

Thomas FIELD

University of Maryland
Baltimore County

Présent et passé de la langue de Gascogne

Bordeaux, site du VIII^e Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes, la plus grande des villes gasconnes, se dresse sur la Garonne à la frontière même de la langue qui a servi à sa population au cours des siècles. Il faut s'imaginer que celui qui partait de la cité autrefois se trouvait à moins de 25 kilomètres de son point de départ en pays nettement étranger, puisque la frontière linguistique qui sépare Bourg-sur-Gironde de Blaye est une des plus abruptes de toute la Romania. Bordeaux est donc à la fois ville frontière et ville essentielle des Gascons, et c'est bien ici qu'il fallait aborder « la question du gascon ». Mais souvenons-nous que Bordeaux ne se situait même pas à l'intérieur de la Gascogne primitive et que la ville avait été capitale de l'Aquitaine seconde, qui, elle, n'avait pas grand-chose de gascon. Plus tard on l'a appelée, en exagérant quelque peu, ville anglaise, et il est vrai que l'administration anglaise l'a accoutumée à la langue française, qui commença déjà au XV^e siècle à remplacer le gascon, tout au moins à l'écrit. Une série d'ambiguïtés, donc, ce qui est parfait, car, en abordant la question du gascon, on se trouve confronté à plus d'une énigme et à bon nombre d'équivoques gênantes.

Il est dommage que le patrimoine linguistique de la Gascogne soit si peu apprécié des Gascons. Si la spécificité de la langue et ses nombreux traits insolites ont attiré l'attention de nombreux chercheurs étrangers, les jeunes Bordelais, en particulier, ne semblent pas avoir compris la richesse linguistique qui les entoure¹. Plus près des Pyrénées, en revanche, vers le cœur de cette « gasconité maximale » cernée autrefois par Jean Séguy², du côté de la

1. En 2004, nous avons eu l'occasion de parler de l'occitan avec les jeunes d'un des lycées les plus prestigieux de la ville. Un nombre étonnant d'élèves ne savaient même pas que « le gascon » ou « l'occitan » avait quelque chose à voir avec ce qu'ils appelaient encore « le patois ». Pourtant, un enseignement de la langue est assuré depuis de nombreuses années dans cet établissement.

2. J. Séguy, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, v. 6, Paris, CNRS, 1974, cartes 2530-31.

montagne, où Montaigne situait ce langage « beau, sec, bref, signifiant, et à la vérité un langage masle et militaire »³, il est vrai que les conversations sur le gascon, depuis quelques années, sont devenues plus animées et plus acerbes. Les attitudes se sont endurcies et les débats envenimés. Il y a bien aujourd'hui une « question du gascon ». Notre but ici est de fournir un contexte scientifique à ces débats en situant les études du gascon au sein des recherches linguistiques et sociolinguistiques contemporaines.

La langue de Gascogne

Sur le plan linguistique, la Gascogne se laisse définir de manière relativement nette. Jacques Allières nous en a fourni une définition très succincte :

Le gascon est [...] la forme qu'a prise le latin de Gaule dans une aire comprise grosso modo entre les Pyrénées, le littoral atlantique et le cours de la Garonne au nord de Toulouse, la limite entre lui et le languedocien courant ensuite au sud de cette ville pour atteindre la chaîne frontrière en passant par le col de Port (Ariège). Cette limite paraît très ancienne, puisqu'elle se confond à peu près avec celle que César assigne au peuple « aquitain », qui différait des Gaulois « par la langue, les coutumes et les lois » (De bello gallico, I 1)⁴.

Aujourd'hui encore, la différence entre le gascon et les autres variétés de la langue d'oc est nette, et il suffit d'entendre une phrase ou deux en langue locale pour s'apercevoir qu'on se trouve dans le domaine linguistique gascon :

N'averam pas pro de regents si non hèm pas çò qui cau tà permèter que tornen a casa los professors qui saben la lenga, et qui sont estats enviats tan luenh que la loa coneishença de la lenga que's pèrd e non serveish ad arren.

Ce texte, extrait du discours fait par le ministre de l'Éducation François Bayrou à Pau en 1993, déclare sa gasconité dès le premier mot⁵. Il marque d'ailleurs un tournant important dans l'histoire de la langue moderne : le moment où un notable, au sens traditionnel du terme, peut revendiquer impunément son appartenance au monde linguistique gascon.

Nous ne reviendrons pas ici en détail sur l'évolution du latin en Gascogne, mais il ne sera peut-être pas inutile de rappeler en gros le tracé des limites linguistiques décrites par Allières. Un premier faisceau d'isoglosses descend la Garonne et, à partir de Toulouse, court vers le sud pour couper en deux le département de l'Ariège. Le col de Port, d'ailleurs, lieu de passage vers le Languedoc,

3. M. Montaigne, *Essais*, II, xvii.

4. J. Allières, « Les scriptae occitanes, V. Gascogne, Béarn », dans G. Holtus (sous la dir. de), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, v. II 2, Tübingen, Niemeyer, p. 450.

5. Le texte du discours a paru sous le titre « *Lo proclam de Pau* » dans *Ligam-DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 1994, 2, p. 27-35.

marque une frontière non seulement linguistique, mais écologique et culturelle aussi, car c'est le point où le climat et les traditions atlantiques cèdent définitivement la place aux influences méditerranéennes. Ce faisceau d'isoglosses rend compte, *grosso modo*, des traits suivants :

Languedocien

filh, femna
paubre, cabra
camba, palomba
landa, entiendi
bèl, bèla

Gascon

hilh, hemna
praube, craba
cama, paloma
lana, enteni
bèth, bèra

Une deuxième série d'isoglosses, passe, en gros, du bassin d'Arcachon vers l'est pour rejoindre le faisceau qui descend la Garonne.

Languedocien

riu, ròda
gardar, quatre
luna, farina
plòu

Gascon

arriu, arròda
guardar, quate
lua, haria
que plau

Ainsi, les frontières du gascon sont-elles relativement simples à décrire. Naturellement, c'est vers le sud, dans les vallées pyrénéennes, que les parlers sont les plus marqués par rapport au reste de la langue d'oc. À l'autre extrémité du domaine, le triangle médocain, qui touche au monde d'oïl et qui comprend Bordeaux, est moins marqué par cette spécificité gasconne.

Le passé

Le gascon est le produit d'une évolution particulière du latin sur la terre des Aquitains, dont la spécificité ethnique et culturelle est soulignée déjà par César. De la langue aquitaine elle-même, il ne nous reste que des bribes, mais il est clair que cet idiome s'apparente au basque ; les recherches récentes en font même l'ancêtre direct⁶. Il s'agit donc, dès le début, de conditions linguistiques différentes de celles qui régnaient dans le reste de la Gaule, et ce fait seul suffit pour garantir le caractère particulier des formes linguistiques qui ont pris naissance dans le Sud-Ouest. On aimerait avoir des témoignages clairs sur le proto-gascon, mais il ne reste que peu de choses. Au VI^e siècle, Virgile de Toulouse nous laisse quelques remarques suggestives sur le bigourdan⁷. Les parlers de

6. L'état de la recherche sur les relations entre l'aquitain et le basque est présenté dans Trask, R. *The history of Basque*, Londres, Routledge, 1997. D'après Trask, l'absence de traces onomastiques proto-basques dans la plus grande partie du pays basque espagnol actuel suggère que le peuple basque a ses origines plutôt dans l'ancienne Aquitaine.

7. J.-C. Dinguirard, « Aux origines du gascon », *Travaux de linguistique et de philologie*, Paris, 1977, 38, p. 83-153 et J.-C. Dinguirard, « Notes aquitaines », *Via Domitia*, Toulouse, 1982, 1, p. 55-70.

cette région semblent se singulariser déjà par rapport aux autres variétés du latin qu'il connaissait, et le grammairien met l'accent, en particulier, sur l'aspiration de /f/ et des occlusives sourdes. Il semble souligner en même temps le caractère méprisé de cette forme vernaculaire du latin. Plus évocateur est le récit de Grégoire de Tours, toujours au VI^e siècle, sur un grand imposteur qui arrive de Bigorre avec des reliques apportées d'Espagne. Il était alcoolique et il sentait très mauvais : « Il parlait la langue du peuple, son accent était mauvais, et les paroles qu'il utilisait vulgaires. Il n'était pas facile de suivre ce qu'il essayait de dire. »⁸ Il semble clair que le « latin » parlé par ce Bigourdan ne ressemblait pas aux formes linguistiques qui étaient familières à Grégoire. Peut-on déduire de ce texte que le proto-gascon était vu déjà à l'époque comme une variété à part ?

Les rapports qui liaient les Gascons aux Basques sont restés longtemps très forts, et le monde au sein duquel le gascon se forme est donc un contexte à forte empreinte ibérique. Un petit détail suffit pour évoquer le monde dans lequel cette langue a ses origines. Tout au long des VIII^e, IX^e, et X^e siècles, les noms des ducs de Gascogne témoignent d'un système patronymique qui ne ressemble pas beaucoup à ce que nous connaissons chez les comtes de Toulouse voisins. Ces derniers se nomment Guilhem, Bernat, et, déjà, Raimon, tandis que chez les Gascons nous nous trouvons face à Lop et ses fils Sanz Lop et Semen Lop, le fils de ce dernier se nommant Gassia Semen, etc.⁹ Il est intéressant aussi de comparer les mariages de ces seigneurs : par exemple, à la fin du X^e siècle, Raimond V de Toulouse épouse Azalaïs d'Anjou, mais Guilhem Sans de Gascogne prend comme femme Urraca, fille du roi de Pampelune. C'est-à-dire que pendant les siècles où se formait la langue, les voies de communication les plus importantes pour les Gascons les liaient au monde ibérique, surtout à la Navarre. Il y a pourtant un changement, amorcé sans doute avec la romanisation, mais certain dès l'an mille, car, à partir de cette époque-là, la Gascogne s'intègre de plus en plus dans le monde du Midi de la France¹⁰. Les noms des ducs illustrent le changement, d'ailleurs, même avant que la Gascogne échoue à la famille de Poitiers au XI^e siècle.

8. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Paris, Picard, 1913, p. 349 (IX.6). Les traductions plus anciennes ne mettent l'accent que sur la grossièreté et l'irrationnel du discours de cet homme.

9. Nous donnons les formes gasconnes telles qu'elles commencent à apparaître dans les textes du XII^e siècle. Ces prénoms sont encore fréquents aux XI^e et XII^e siècles chez des individus plus modestes dans les documents du cartulaire de Saint-Mont : C. Samaran, « Le plus ancien cartulaire de Saint-Mont (Gers) » *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris, 1952, CX, p. 5-56.

10. Voir, par exemple, K. Baldinger, « La langue des documents en ancien gascon », *Revue de linguistique romane*, Paris, 1962, 26, p. 331 et J. Allières, « Prólogo », dans R. Cierbide, *Collección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, t. 1, San Sebastián, Eusko-Ikaskuntza, 1990, p. x.

Cent ans plus tard, à la grande époque des Troubadours, il est clair que les Gascons s'étaient définitivement intégrés dans les circuits de communication occitans, et les relations de suzeraineté s'étaient largement organisées en faveur des rois de France. Bien que les liens avec la Navarre et l'Aragon restent extrêmement importants pour les principautés pyrénéennes, l'ensemble de la Gascogne regarde désormais vers l'est et vers le nord. Il arrivait encore parfois qu'un seigneur gascon se rappelle que ses ancêtres avaient prêté hommage aux rois de Navarre ou au roi d'Aragon. D'ailleurs, cette ambiguïté potentielle permettra plus tard à Gaston Fébus, seigneur du Béarn, de déclarer l'indépendance de ses terres par rapport au duc de Gascogne et au roi de France¹¹.

La langue a suivi les relations politiques et économiques dans son rapprochement avec le reste du monde d'oc et avec la France, et l'ALG en garde les traces¹². Mais au XII^e siècle encore, comme nous le savons, le gascon restait suffisamment différent de la langue des troubadours pour que Raimbaut de Vaqueiras le classe parmi les formes linguistiques « extérieures » dans son célèbre descort multilingue¹³. Nous ne reviendrons pas sur les *Leys d'Amors*, qui au XIV^e siècle, depuis Toulouse, donc sur la frontière même du gascon, l'appellent « *lengatge estranh* »¹⁴. Vu l'histoire politique et linguistique, donc, l'ambiguïté de la position du gascon par rapport au reste de la langue d'oc ne devrait surprendre personne. Malheureusement, cette incertitude taxinomique inquiète plus qu'elle ne fascine, et elle alimente aujourd'hui des polémiques dont la passion peut étonner ceux qui les rencontrent pour la première fois.

Recherches sur la langue moderne

Avant d'aborder les débats sur le statut du gascon, examinons l'état de nos connaissances sur la langue. En effet, le gascon moderne nous est connu grâce à des travaux exemplaires qui paraissent depuis le milieu du XIX^e siècle. Seule la Provence peut s'enorgueillir d'une telle profusion de travaux linguistiques de qualité. Il y a d'abord un grand nombre d'études de parlers locaux, de lexiques notamment, qui sont souvent du plus haut intérêt. Heureusement pour nous,

11. P. Tucoo-Chala, *La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620*, Bordeaux, Bière, 1961.

12. Surtout au niveau du lexique. Voir G. Brun-Trigaud, Y. Le Berne, J. Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont : du temps dans l'espace*, Paris, CNRS, 2005.

13. J. Linskill, *The poems of the troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, La Haye, Mouton, 1964, p. 193.

14. Guilhem Molinier, *Las Flors del gay saber : estier dichas Las Leys d'amors*, Gatién-Arnoult, Adolphe-Félix, Paris, Silvestre, 1841-3, II, 388. Il faut évidemment interpréter ce passage. Voir, par exemple, C. Camproux, *Histoire de la littérature occitane*, Paris, Payot, 1971, p. 16-17.

ces travaux sont actuellement réédités ou même édités pour la première fois. Pensons au lexique monumental de Félix Arnaudin, par exemple, ou à celui de l'abbé Foix¹⁵. Au-delà de ces outils de base, souvent le fait d'amateurs éclairés et bien enracinés dans la culture, le gascon a bénéficié de recherches de plus grande envergure. La *Grammaire béarnaise* de Lespy, parue en 1858 (avec une seconde édition en 1880), est une des premières du genre dans le domaine d'oc¹⁶. Plus impressionnant encore, le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, du même auteur, sorti en 1887, est toujours utile de nos jours pour l'étude de l'ancienne langue¹⁷. D'autres travaux ont suivi : mentionnons parmi eux ceux de l'abbé Daugé, de Jean Bouzet, et d'Édouard Bourciez¹⁸.

En ce qui concerne les ouvrages de base pour la recherche aujourd'hui, il faut commencer par le *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* de Simin Palay, œuvre monumentale qui couvre tout le domaine gascon. Paru entre 1932 et 1934, il a été élargi et réédité en 1961 et a connu de nombreuses éditions ultérieures¹⁹. Gerhard Rohlfs est certainement le chercheur qui a donné aux études gasconnes leur profil international. Son ouvrage *Le gascon : études de philologie pyrénéenne* (paru en 1935 avec une seconde édition en 1970) forme encore la base la plus sûre pour l'étude de la langue²⁰.

Parmi les travaux plus récents mais déjà classiques sur la langue moderne, on peut citer deux qui ont non seulement renouvelé nos connaissances sur le gascon, mais en même temps ouvert des chemins nouveaux pour la linguistique romane. Tout d'abord *l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* que nous devons à Jean Séguy et ses collaborateurs, surtout Xavier Ravier, Jacques Allières et Jean-Louis Fossat²¹. C'est le plus innovateur des atlas régionaux, un

15. F. Arnaudin, *Dictionnaire de la Grande-Lande*, 2 tomes, et prés. par J. Boisgontier, J. Miró, Bordeaux, Confluences, 2001 ; V., Foix, *Dictionnaire gascon-français, suivi de son lexique français-gascon*, prés. par P. Bétérous, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2003.

16. V. Lespy, *Grammaire béarnaise*, Paris, Maisonneuve, 1880.

17. V. Lespy, et P. Raymond, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, 2 tomes, Montpellier, Hamelin frères, 1887.

18. Quelques exemples : C. Daugé, *Grammaire gasconne (dialecte d'Aire)*, Dax, Labèque, 1905 ; J. Bouzet, *Manuel de grammaire béarnaise*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1928 ; E. Bourciez, « Notes de syntaxe gasconne », dans *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, Madrid, Hernando, t. 1, p. 627-640. L'enquête linguistique en profondeur lancée par Bourciez n'a jamais été publiée ; les matériaux sont déposés à la Bibliothèque universitaire de Bordeaux.

19. S. Palay, *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1932. Une édition récente, publiée par le CNRS, date de 1998.

20. G. Rohlfs, *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*. Halle, Niemeyer, 1935. La seconde édition a été publiée à Pau, Marrimpouey Jeune, 1970.

21. J. Séguy, ouvr. cité.

ouvrage qui ne cesse pas d'étonner. Ensuite, l'œuvre magistrale de Pierre Bec, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*, qui a ouvert des voies nouvelles en dialectologie, tout en rendant compréhensible un des domaines les plus complexes de la langue d'oc²².

Enfin, il faut noter en passant des recherches actuelles sur la langue qui sont de très grande valeur aussi : pensons, par exemple, à Alain Viaut et à Patrick Sauzet, mais aussi à Claus Pusch, à Jean-Louis Massoure et à d'autres encore²³. Mentionnons aussi la disponibilité de nombreuses ressources en ligne, notamment sous le service *Gallica* de la Bibliothèque Nationale, qui met à notre disposition les revues anciennes des sociétés savantes d'Aquitaine²⁴. On peut regretter le manque de suivi dans les recherches, surtout pour la syntaxe, mais les outils essentiels pour l'étude de la langue moderne sont disponibles.

Le gascon, langue à part entière ?

Cependant, ce n'est pas de l'étude sereine des structures linguistiques qu'émanent les passions qui enveniment le monde des défenseurs du gascon actuellement, jusqu'aux accusations de folie, d'impérialisme et de fascisme²⁵. Pour comprendre ces attitudes, il faut quitter le domaine de la linguistique pure pour entrer dans la linguistique appliquée, c'est-à-dire la planification linguistique et l'étude des idéologies linguistiques. Nous avons vu à quel point les relations entre le gascon et le reste de la langue d'oc ont varié au cours de l'histoire. Les attitudes et les représentations reflètent cet état de choses. Scaliger déjà au XVI^e s. soulignait la spécificité irréductible du gascon : « ni les relations de voisinage, ni les ponts qu'on jette sur les fleuves ne paraissent susceptibles de supprimer cette différence. »²⁶ Bien que Mistral et Lespy aient considéré le gascon comme faisant partie de cette langue qui s'étend « des Alpes

22. P. Bec, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

23. A. Viaut, *Flor de vinha : en Médoc, paroles d'oc du vignoble à Saint-Estèphe*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1992 ; P. Sauzet, « Assimilations vocales en occitan », dans Aurnague, M. et M. Roché, *Hommage à Jacques Allières*, II, Anglet, Atlantica, 2002, p. 573-592 ; C. Pusch, *Morphosyntax, Informationsstruktur und Pragmatik. Präverbale Marker im gaskognischen Okzitanisch und in anderen Sprachen*, Tübingen, Narr, 2001 ; J.-L. Massoure, *Le gascon haut-pyrénéen : vallées de Luz, de Barèges et de Gavarnie*, Villeneuve-sur-Lot, Ego, 2003.

24. Voir <http://gallica.bnf.fr/SocietesSavantes/>

25. Ce genre de discours est relativement fréquent dans la communication en ligne ; il suffit d'explorer les messages distribués sur List-Oc (list-oc@c-oc.org) ou Gasconha doman (Gasconha-doman@yahoogroupes.fr).

26. C. Anatole, et J.-C. Dinguirard, « Joseph-Juste Scaliger : *Diatriba de hodiernis francorum linguis* », *Via Domitia*, Toulouse, 1978, 14. 6, p. 142.

à l'Océan »²⁷, les travaux de détail qui ont révélé la structure du gascon ont en même temps fait prendre conscience aux chercheurs que cette taxonomie traditionnelle était vulnérable en ce qui concerne les parlers d'oc du sud-ouest. Luchaire a été le premier chercheur moderne à vouloir accorder au gascon un statut de langue séparée, point de vue partagé plus tard par Baldinger²⁸. Et Rohlf écrit : « Sans exagérer, on pourra dire que l'originalité du gascon vis-à-vis du provençal n'est pas moins marquée que celle du catalan. Si l'on s'est habitué à considérer le catalan comme une langue à part, il faudrait, certes, rendre le même honneur au gascon. » Mais il se dépêche d'assurer le lecteur que la question est « purement académique »²⁹.

Sur ce point-là, la virulence des débats qui secouent actuellement le petit monde des gasconistes semble le contredire, cependant. Les colères se lèvent, bien évidemment, autour du mot « occitan ». Si ce terme était seulement l'équivalent moderne de « langue d'oc », ce qui semble être le sens que lui accordent beaucoup de chercheurs, on aurait le droit d'être surpris par le tintamarre qui se fait entendre autour de lui. Mais il encode pour les opposants un certain nombre d'éléments idéologiques auxquels ils réagissent violemment³⁰. Nous ne reviendrons pas sur la perspective globalisante de l'occitanisme : elle a galvanisé toute une génération de jeunes et a certainement prolongé la vie de la langue. Mais la normalisation, une des préoccupations majeures du mouvement, n'a pas été bien reçue en dehors du Languedoc. À un moment donné, on a peut-être exagéré l'unité de la langue. On a certainement surestimé la possibilité d'éveiller chez la population des pays d'oc, vu l'état de la langue, un attachement à cette représentation maximale de l'occitan ou à l'idée d'une langue référentielle. Il est tout à fait compréhensible que certains locuteurs qui voient disparaître autour d'eux les pratiques linguistiques traditionnelles ne soient pas heureux d'en accueillir de nouvelles sous un aspect qui ne leur paraît pas familier. Mais avec

27. F. Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal-français*, 1878-1886 ; Lespy et Raymond, ouvr. cité. Dans l'avertissement qui ouvre ce dictionnaire, nous avons un pressentiment de la déception qui motive les gasconistes aujourd'hui. Ayant toujours considéré le béarnais comme un des grands dialectes d'oc, Lespy, après avoir lu les travaux de Luchaire sur la matière, admet, à regret, que « le béarnais n'est plus qu'un sous-dialecte de la langue d'oc », comme si cette constatation taxinomique rendait le béarnais moins glorieux.

28. A. Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, Maisonneuve, 1879, p. 193 ; K. Baldinger, art. cité, p. 332.

29. Rohlf, ouvr. cité, p. 1.

30. Pour les locuteurs traditionnels, ni le terme *gascon*, ni celui d'*occitan*, ne correspond à des représentations ressenties ou à un sens d'identité spécifique. C'est évidemment le mot « patois » qui domine chez les Gascons de manière générale, qu'ils parlent ou non la langue, sauf en Béarn, où le terme « béarnais » s'emploie très largement et spontanément.

le triomphe du mouvement est venu un esprit de compromis, et l'occitanisme semble évoluer aujourd'hui vers une politique de normes régionales, ou tout au moins de tolérances régionales, une étape qui aurait peut-être été nécessaire, même il y a un siècle, dans la construction de l'unité linguistique des Occitans.

Après un départ un peu tardif, on peut dire que les progrès de l'occitanisme en Gascogne ont été impressionnants. Bien que le sens exact du terme « occitan » ne soit pas toujours transparent pour le profane aujourd'hui, son emploi est devenu plus fréquent. Alain Viaut, par exemple, note que le groupe des *Tradinaires* avec lequel il travaille en Médoc a adopté sans difficulté le vocable « occitan » tout en insistant sur l'identité locale de leur parler³¹. Ce n'est pas le cas partout, loin de là, mais il n'est pas rare de nos jours d'entendre dire à des non-militants « l'occitan d'ici », en parlant des variétés locales du gascon, et c'est un progrès certain par rapport au terme « patois » encore quasiment universel, il y a vingt ans³².

La réussite de l'occitanisme en Gascogne a tout naturellement provoqué une réaction. Si les esprits se sont un peu calmés en Provence, la bataille démarre en Gascogne depuis quelques années. Cette opposition, dont le centre de gravité est le Béarn, est le fait de groupes de toutes sortes pour qui l'occitanisme sert d'épouvantail : d'anciens félibres, déçus par l'occitanisation de leurs institutions ; de fervents partisans des traditions locales, inquiets de la notion d'occitan standard « rouleau compresseur », comme ils disent ; et des individus heurtés par ce qu'ils considèrent comme la politique de gauche de l'occitanisme. Au cœur de cette opposition gasconne aujourd'hui il y a le personnage de Jean Lafitte, qui s'est dévoué corps et âme à la cause du béarnais et du gascon. Il a commencé son travail au sein de l'IEO. C'est un homme entier, doué d'une énergie et d'une puissance de travail extraordinaires, ainsi que d'une ténacité qu'on ne peut qu'admirer. Son projet initial était un dictionnaire informatisé du gascon, *lo Diccioniari deu Gascon Moderne* (DiGaM), et il publie depuis quinze ans une revue qui s'appelle *Ligam/DiGaM*, dans laquelle il poursuit son travail de solitaire sur la langue et la graphie. En effet, Lafitte est un fouineur et un classificateur extraordinaire des données brutes. Il puise dans les atlas, les dictionnaires, et les textes anciens ; il publie régulièrement ses résultats, il dessine des cartes dialectologiques magnifiques, et il prend la peine de dénicher et de rééditer des articles devenus introuvables.

31. Il est évident que tous les groupes n'ont pas l'avantage de travailler avec un éminent sociolinguiste. A. Viaut, *Écrire pour parler*. Los Tradinaires, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.

32. Gardy dans son étude sur les termes utilisés dans le quotidien *Sud-Ouest* indique que le « terme "occitan" ne passe pas, sinon comme étiquette imposée (un enseignant d'occitan)... ». P. Gardy, « L'aiguille dans la meule de foin ? Le quotidien *Sud-Ouest* et l'occitan », *Garona*, Bordeaux, 1999, 15, p. 73-93.

Dès 1996 Lafitte prend position dans le débat qui nous concerne en publiant une brochure qui est devenue le document de base du gasconisme : *Le gascon langue à part entière et le béarnais âme du gascon*³³. Et Lafitte a proposé au cours des années une série de modifications de la graphie classique pour ce qui concerne le gascon, les adoptant lui-même sans attendre de consensus. Souvent basés sur l'ancienne langue, ces choix graphiques étaient surtout justifiés par un besoin absolu de système qui empêchait quelquefois la souplesse et le compromis. Au fur et à mesure que Lafitte s'est éloigné de l'occitanisme, il a été embrassé par tous les antioccitanistes de Gascogne. Depuis 2003, il est revenu à la graphie félibréenne de l'Escole Gastou Fébus, qu'on s'est mis dans les milieux anti-occitanistes à appeler « la graphie moderne », par opposition à « la graphie classique »³⁴. Il s'agit, non pas d'un choix purement linguistique, mais d'une prise de position idéologique par rapport au discours occitaniste. Malheureusement, il correspond à un virage dans le ton scientifique de *Ligam/DiGaM* : on ne peut qu'être un peu déçu par certains des articles récents de Lafitte, car l'occitanisme y est présenté comme une conspiration dont le but est la disparition des variétés autres qu'une langue référentielle à base languedocienne. Les numéros récents de la revue contiennent encore des recherches de détail sur la langue ancienne et moderne, certes, mais la motivation polémique déforme trop souvent les résultats. On est surpris, par exemple, par celui qui s'appelle « Désintox... itaniser les esprits », où l'auteur énumère « les mensonges » de l'occitanisme. Les deux premiers sont :

1. Le gascon est un dialecte de l'occitan ;
2. La Croisade albigeoise fit un millier de morts³⁵.

La première formule, comme nous le verrons, peut être un sujet de débats, mais on ne peut pas l'appeler un mensonge. La pertinence de la seconde n'est pas claire.

En janvier 2002, Lafitte a fondé, avec Jean-Marie Puyau, l'Institut béarnais et gascon :

Cette association entend réunir et faire travailler ensemble tous les Béarnais et Gascons attachés au patrimoine culturel reçu de leurs pères, et spécialement la langue béarnaise et gasconne... les occitanistes ignorent et veulent absolument ignorer la place particulière du gascon en dehors de l'occitan, pourtant reconnue par tous les linguistes français et étrangers qui ont étudié

33. J. Lafitte, *Le gascon langue à part entière et le béarnais âme du gascon*, Fontenay-aux-Roses, 1996, *Ligam-DiGaM*, hors série n^o 4.

34. J. Lafitte, « *Que pàssi ugn autè gavè* », *Ligam-DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 2003, 22, p. 1.

35. J. Lafitte, « Désintox... itaniser les esprits », *Ligam/DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 2003, 21, p. 4-8.

*la chose... Comme d'aucuns se mobilisent contre le nivellement mondial de l'alimentation industrielle, il faut que tous ceux qui veulent garder les langues d'oc naturelles de tous les terroirs du Midi se mobilisent contre les Macd'Oc de la linguistique*³⁶.

Dans un article publié en anglais l'an dernier (dont nous aurons quelques mots à dire plus loin), Bernard Moreux a mis le doigt sur la nature de cette nouvelle institution gasconne : « Ce n'est pas une coïncidence si la renaissance béarniste a été soutenue par un journal catholique conservateur, *L'Éclair*, tandis que le mouvement occitaniste est appuyé par son rival de gauche *La République*. »³⁷ Comme la plupart des anti-occitanistes, Moreux semble exagérer l'unité politique de l'occitanisme. Il vise plus juste quand il dessine le contraste suivant entre les deux mouvements :

*Les Occitanistes visent en premier lieu une augmentation de la présence publique [de la langue], ouvrant ainsi la voie aux possibilités politiques, tandis que les Béarnistes espèrent prolonger son emploi actuel, dont le sort à long terme dépend seulement de ce qui reste de la transmission familiale*³⁸.

La face publique du gascon

Ces disputes et le discours souvent puéril qu'elles suscitent chez les non-spécialistes ne peuvent que nuire à l'image publique de la langue, celle qui se présente quand un individu cherche pour la première fois à savoir ce que c'est que le gascon. Par exemple, on assiste à une prolifération de sites Web sur le gascon, dont certains sont de très bonne qualité, mais les renseignements se contredisent, et les polémiques contaminent trop souvent l'information³⁹. Les documents écrits sur la langue ne sont pas plus sûrs. Pour une langue dont l'existence dépend de l'évolution positive des idéologies qui l'entourent, c'est un état regrettable et périlleux.

Examinons deux références internationales qui concernent le gascon et, tout d'abord, le catalogue des langues du monde qui s'appelle *L'Ethnologue*. Établi à l'origine pour les besoins du Summer Institute of Linguistics, dont le but est de traduire la Bible dans toutes les langues du monde, il est devenu aujourd'hui

36. Texte de Jean Lafitte à la page web suivante : <http://www.bigourdans.com/institutbearnaisgascon.htm>

37. B. Moreux, « "Béarnais" and "Gascon" today : language behavior and perception », *International Journal of the Sociology of Language*, Berlin, 2004, p. 47.

38. B. Moreux, ouvr. cité, p. 55.

39. Par exemple, le site « Langue, Culture, République : pour le respect et la protection de l'ethno-diversité » (http://site.voila.fr/langues_cultures/index.jhtml) présente « les langues d'oc » ; d'autres, tels que <http://www.ostaubearnes.fr.st/> et <http://www.gasconlanas.com/>, soulignent l'appartenance du gascon à l'occitan.

la référence incontournable en ce qui concerne les langues, leurs appellations, et leur classification⁴⁰.

Gascon

A language of France

ISO/DIS 639-3: gsc

<i>Population</i>	250 000 in France (1990 P. Blanchet). Population total all countries : 253 814. Ethnic population : 400 000 (1982) in the Béarn region of southern Gasconha, France ; 51 % speak Gascon, 70 % understand it, 85 % are in favor of saving it.
<i>Region</i>	Gascogne Province, from Médoc to the Pyrénées, from the Atlantic to the Catalan area. Béarnese is spoken by a strong majority in the Béarn. Also spoken in Spain.
<i>Alternate names</i>	Occitan.
<i>Dialects</i>	Landais, Béarnais (Biarnese), Ariégeois, Aranese. Gascon, Languedocien, and Limousin are structurally separate languages (F.B. Agard). Gascon speakers have some comprehension of Provençal ; some or limited comprehension of Languedocien (reports differ). Inherently intelligible with Aranese Gascon in Spain, which is a dialect.
<i>Classification</i>	Indo-European, Italic, Romance, Italo-Western, Western, Gallo-Iberian, Ibero-Romance, Oc.
<i>Language development</i>	Literacy rate in first language : Much lower than in Spain. Newspapers. Radio programs. TV. Bible portions : 1583-1983.

Also spoken in :

Spain

Les occitanistes se plaignent depuis longtemps que cette ressource essentielle semble avoir adopté la notion des « langues d'oc », et, en effet, elle catalogue comme langues séparées le languedocien, le provençal, le limousin, et le gascon⁴¹. Mais il n'est pas besoin d'être occitaniste pour regretter les faiblesses de l'information, quand, par exemple, les grands dialectes du gascon sont inventoriés ainsi « Landais, Béarnais (Biarnese), Ariégeois, Aranese ».

40. R. Gordon, *Ethnologue : Languages of the World*, 15^e édition, Dallas, SIL International, 2005.

41. L'édition de 2005 comporte 50 000 changements par rapport à celle de 2000, mais les entrées pour l'occitan ne semblent pas avoir changé. M. P. Lewis, « *Ethnologue and nomenclature* », *Language*, Baltimore, 2005, 81, p. 300.

Sur quelles bases les décisions taxinomiques ont-elles été prises ? Le nom de F.B. Agard est cité pour justifier l'affirmation « Gascon, Languedocien, and Limousin are structurally separate languages. » Cela n'a rien à voir avec l'anti-occitanisme, comme nous le verrons plus loin ; mais le rôle de Philippe Blanchet, professeur à l'université de Rennes – et ardent anti-occitaniste – est évident dans l'entrée aussi.

Quelle que soit la position officielle de l'AIEO sur le gascon – y en a-t-il une ? – il faudrait que l'Association trouve le moyen d'améliorer cette entrée brouillée, ainsi que les autres qui concernent les variétés de l'occitan. On ne peut pas surestimer l'importance de *L'Ethnologue*, bien que l'on puisse ne pas être d'accord avec ses buts ou avec les renseignements qu'il contient. D'ailleurs, Patrick Sauzet, lorsqu'il a été consulté récemment sur la place de l'occitan dans l'importante révision de la norme internationale ISO 639, a dû faire face aux incertitudes de *L'Ethnologue*, qui *a priori* constituait l'autorité définitive⁴².

L'autre cas significatif de la face publique et internationale du gascon est un numéro récent de *The International Journal of the Sociology of Language*, revue prestigieuse de macro-sociolinguistique et de sociologie du langage. Sorti en 2004, il s'appelle « The Sociolinguistics of Southern 'Occitan' France, Revisited », et a été préparé par Philippe Blanchet et Harold Schiffman. Il suffit de lire les premières pages pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un numéro purement scientifique, car on y est confronté à un ton qui évoque plutôt le règlement de comptes que la sérénité de la recherche. Blanchet (car il semble que ce soit son texte à lui) est un linguiste de qualité qui a beaucoup contribué à la défense du provençal, mais quand il présente la sociolinguistique de l'occitan en nous informant que des « idéologies politiques à la mode » ont fait le succès de la notion d'occitan, on ne peut qu'être déçu⁴³. Les auteurs vont plus loin encore en précisant que la victoire sur Pétain, Hitler et Mussolini avait fourni aux partisans de l'occitan le moyen d'éliminer leurs critiques en leur permettant de les qualifier tout simplement de « fascistes ». Ils prétendent que des chercheurs étrangers – et il cite les noms de Brigitte Schlieben-Lange et de notre président Georg Kremnitz – se sont fait avoir par la propagande de l'occitanisme. Et enfin, ils nous mettent l'eau à la bouche en nous promettant plusieurs fois de révéler les secrets honteux de l'occitanisme (« skeletons in the closet »). Il se trouve que ces « squelettes » consistent en deux choses : la collaboration de Louis Alibert avec Vichy et la nomination de René Nelli au conseil municipal

42. Chargé par la BNF de réfléchir à ces problèmes, P. Sauzet a préparé une excellente « Proposition concernant la désignation de l'occitan dans la norme ISO ».

43. P. Blanchet, et H. Schiffman, « Revisiting the sociolinguistics of "Occitan" : a presentation », *International Journal of the Sociology of Language*, Berlin, 2004, p. 4-5.

de Carcassonne par Pétaïn⁴⁴. Il aurait été difficile de se rendre plus ridicule dans une revue aussi sérieuse. La planification linguistique et la sociolinguistique ont quand même leurs contraintes et leurs principes, et cette introduction seule aurait dû disqualifier la collection d'articles de la revue. Il faut dire, néanmoins, que l'article de Moreux sur le gascon, s'il adopte le même point de vue général, s'exprime de manière plus adéquate.

Nous avons là une présentation de la langue qui risque de nuire aux études occitanes, quel que soit notre point de vue sur le mouvement occitaniste ou sur la place du gascon par rapport au languedocien. Il faut souhaiter que l'AIEO mette sur pied le plus rapidement possible un site web qui inspire la confiance, non pas forcément pour prendre position de manière définitive sur une question qui soulève encore des doutes, mais pour poser des points de repère et pour donner le consensus des chercheurs.

Le problème langue-dialecte

Regardons de plus près, donc, le statut du gascon par rapport au reste de la langue d'oc.⁴⁵ Précisons dès le début qu'il n'existe aucune méthode scientifique qui puisse régler une telle question de manière définitive. Saussure notait déjà qu'il ne connaissait pas de principes linguistiques qui permettent de décider si le néerlandais et l'allemand étaient deux langues séparées ou deux dialectes d'une entité plus importante⁴⁶. Pour lui, comme pour Bloomfield et d'autres depuis, le problème langue-dialecte se pose en dehors du domaine de la linguistique pure⁴⁷. Cela ne veut pas dire que la linguistique appliquée soit obligée de s'abstenir quand de tels problèmes se posent : il est évident que les linguistes sont amenés à prendre des décisions sur ces questions dans la pratique de l'aménagement linguistique. Jusqu'à quel point deux variétés de langues mayas peuvent-elles se servir des mêmes documents écrits ? Quel niveau de variation dans le Cri sera promu dans les écoles du Québec ? Mais sur quelles bases ces décisions doivent-elles être prises ?

44. Blanchet et Schiffman, art. cité, p. 13.

45. Nous rendons hommage à Jean Sibille, dont les remarques qui ont paru dans *Estudis Occitans* en 1996 et 1997 sur ce sujet sont pleines de bon sens.

46. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Harrassowitz, 1968, 4/III/4.

47. L. Bloomfield, *Language*, London, Allen & Unwin, 1933, p. 52-3. Une synthèse utile sur cette question se trouve dans Guillorel, H., « De l'utilisation politique de la variété dialectale », dans H. Guillorel, et J. Sibille (sous la dir. de), *Langues, dialectes et écritures : les langues romanes de France*, Paris, Institut d'Études Occitanes, 1993, p. 122-134.

Intercompréhension

On a recours quelquefois au critère de l'intercompréhension, en supposant qu'une langue peut être définie comme la somme de toutes les variétés dont les locuteurs se comprennent entre eux. À notre connaissance, il existe trois études sur l'intercompréhension qui concernent le gascon.

En 1985, Zuppiger et Leonhard ont publié les résultats d'une expérience qui a confronté des Béarnais à quatre textes prononcés en parlers occitans différents⁴⁸. Parmi les résultats, ils notent que seule l'informatrice qui avait une formation de dialectologue avait bien compris le texte occitan d'Italie. Et ils concluent qu'« on aurait tort de considérer l'intercompréhension comme un problème exclusivement linguistique. ». Il semble évident que certains individus comprennent mieux que d'autres. Dans ces circonstances, quels locuteurs privilégiés sont appelés à déterminer la présence ou l'absence de l'intercompréhension ?

À la fin des années 80, Camenisch et Kristol⁴⁹ ont testé l'intercompréhension entre le gascon, le languedocien, et le catalan. Certains des résultats étaient ceux auxquels on s'attendrait, mais d'autres ont surpris. Par exemple, pour un habitant du Quercy, le béarnais était à peu près aussi difficile à comprendre que le catalan. Les auteurs notent aussi un blocage qui correspond à la frontière nationale, l'intercompréhension entre l'occitan et le roussillonnais étant beaucoup plus importante qu'avec le catalan d'Espagne. C'est que le roussillonnais depuis plusieurs siècles est intégré aux réseaux de communication qui correspondent à la nation française. Ferait-il donc partie de l'occitan ?

Revenons à une étude de Xavier Ravier, paru en 1973 : l'auteur note, tout d'abord, le manque de réflexivité dans l'intercompréhension : « ... beaucoup de gascons, surtout dans la partie est du domaine, entendent plus ou moins le languedocien et sont très souvent capables de suivre une conversation dans cet idiome, alors que la réciproque n'est pas vraie, les languedociens affectant à l'égard du gascon une attitude d'imperméabilité et le même considérant comme une curiosité. »⁵⁰ Il y aurait donc une part d'attitudes culturelles dans l'intercompréhension. Plus loin, Ravier constate que le seul élément véritablement pertinent pour l'intercompréhension entre ses témoins gascons était

48. P. Zuppiger, et U. Leonhard, « L'intercompréhension dialectale », dans A. Kristol, et J. Wüest (sous la dir. de), *Drin de tot : travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaises*, Bern, Peter Lang, 1985, p. 285-307.

49. C. Camenisch, A. Kristol, « L'intercompréhension entre le gascon, le languedocien et le catalan », dans *Langues en Béarn*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1989, p. 71-86.

50. X. Ravier, « L'incidence maximale du fait dialectal », dans G. Straka (sous la dir. de), *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, CNRS, p. 43-56.

le lexique. Tout le reste – différence phonologiques, formes morphologiques divergentes – n'avait qu'un effet de bruit. C'est comme si les différences, même entre certains Gascons, étaient d'une telle importance qu'on avait recours à un stade de protolangue, une communication basée sur le lexique, agrémenté de principes pragmatiques, mais sans grammaire⁵¹. C'est le même phénomène qui rend possible, quelquefois, l'intercompréhension entre l'espagnol et l'italien.

De toute manière, les relations d'intercompréhension entre le gascon et le reste de l'occitan ont toujours été incertaines. En 1818, le *Journal de Marseille* présente un chanteur béarnais en précisant : « Nous croyons devoir donner une traduction littérale de cette complainte, en faveur de ceux de nos lecteurs qui n'entendent pas le béarnais », ce qui semble indiquer à la fois que certains Provençaux comprennent le gascon de Béarn, et que d'autres le trouvent difficile d'accès⁵². Il me semble clair qu'il faut renoncer à l'intercompréhension pour tracer les frontières entre les langues.

Structures linguistiques

Mais n'y aurait-il pas une manière de distinguer entre des degrés de différence structurale, de façon à ce que nous puissions parler de langue et de dialecte sur des bases plus solides ? C'est ici que nous retrouvons Frederick Agard, qui a tant influencé les entrées sur l'occitan dans *L'Ethnologue*. C'était un spécialiste de linguistique romane à l'époque où de telles choses existaient encore aux États-Unis, et il était collègue, justement, de l'éditeur principal de *L'Ethnologue*. Comme il ne croyait pas à l'intercompréhension comme critère pour distinguer entre les dialectes et les langues, un de ses buts était de trouver une méthode structurale pour délimiter les langues. Au plan phonologique, il considérait que, lorsqu'un simple processus de transcodage permettait de passer, sur le plan synchronique, d'une variété à une autre, il s'agissait d'une même langue. En ce qui concerne le gascon, la vocalisation du /l/ ne pouvait donc être signe d'une différence profonde, car la relation est transparente : un /l/ final languedocien correspond à un /w/ final gascon⁵³.

En revanche, entre les liquides /l/ et /r/, les correspondances sont plus compliquées.

51. Pour la notion de protolangue, voir D. Bickerton, « The language bioprogram hypothesis », *The Behavioural and Brain Sciences*, Cambridge, 1984, 7, p. 173-221.

52. R. Merle, *L'Écriture du provençal de 1775 à 1840*, Béziers, Centre international de documentation occitane, 1990, t. 2, p. 603.

53. Il est évident que l'inverse n'est pas vrai, un [w] final gascon pouvant correspondre soit à un [l], soit à un [w] en languedocien. Le transcodage dans un sens suffit, selon la méthode d'Agard.

<i>Languedocien</i>		<i>Gascon</i>
<i>vela, bèla</i>	—	<i>vela</i>
<i>cera</i>	—	<i>bèra, cera</i>

D'un côté comme de l'autre, il est impossible aux locuteurs de prévoir, sur le plan synchronique, quelle sera la correspondance de leurs consonnes liquides dans l'autre variété. Pour Agard, c'est cette sorte de relation qui crée une distinction nette entre le gascon et le reste de l'occitan. Il a d'ailleurs revu toute l'histoire des langues romanes sous cette perspective⁵⁴. Malheureusement, il se trouve que les « langues », définies par cette méthode, se multiplient. Dans le domaine gascon, par exemple, l'approche d'Agard nous obligerait à poser l'existence de plusieurs mini-langues. Par exemple,

<i>Gascon armagnacais</i>		<i>Gascon pyrénéen et atlantique</i>
<i>susar, acusar</i>	—	<i>acusar</i>
<i>mudar</i>	—	<i>sudar, mudar</i>

Cette distinction seule séparerait ainsi la Gascogne en deux langues différentes. En fin de compte, malheureusement, la méthode d'Agard, qui a déterminé la classification de *L'Ethnologue*, donne une multiplicité de langues justement là où aucun trait culturel ne le justifie, et à la fin de sa vie, il avait plus ou moins abandonné ces essais. Mais les traces de cette expérience restent dans le catalogue, sans doute renforcées par le témoignage de Blanchet sur « les langues d'oc ».

Plus significative en ce qui concerne le gascon et sa relation structurale avec l'occitan est l'étude de Chambon et Greub, paru en 2002⁵⁵. Dans cet article très soigné, les auteurs montrent que les traits principaux de gascon ont été en place très tôt, sans doute dès le VI^e siècle. Ils en tirent la conclusion suivante :

Du point de vue de la linguistique génétique que nous avons adopté ici, nous rejoignons l'opinion de Luchaire, de Baldinger et de Straka : il paraît clair que le gascon, hautement spécifié ca. 600 au plus tard, ne peut être considéré comme un « idiome détaché du provençal » ou comme une « variété/forme » ou encore comme un « dialecte/groupe de parlers » de l'occitan.

On ne peut nier la force de la démonstration, et nous y trouvons établies non seulement la « différence » du gascon, mais aussi la précocité de son identité structurale. Les auteurs ont fait preuve d'une précision remarquable dans la terminologie et dans leurs conclusions, et les Gascons devront désormais en

54. Voir notamment F. Agard, *A course in Romance linguistics : a diachronic view*. Washington, Georgetown University Press, 1984.

55. J.-P. Chambon, et Y. Greub, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *Revue de linguistique romane*, Paris, 2002, 263-364, p. 473-495.

tenir compte. Notons pourtant que la perspective génétique (le « point de vue de la linguistique génétique que nous avons adopté ici »), qui se sert de la métaphore de l'arbre et des branches, aussi importante qu'elle soit, n'a qu'un but limité. Elle ne définit que le point d'origine de différences systématiques entre les parlers, et elle est incapable de rendre compte, par exemple, de rapprochements ultérieurs comme ceux que nous avons vus entre le gascon et le reste du Midi de la France. L'approche de la linguistique historique est donc primordiale, mais la considérer comme le dernier mot sur ce sujet revient à éliminer un millénaire d'histoire linguistique gasconne.

Représentations et stratégies

En fin de compte, aucune méthode linguistique ne permet une démonstration définitive du statut contemporain du gascon par rapport au reste de la langue d'oc, et, en fait, la linguistique appliquée a toujours eu besoin de recourir à d'autres outils. La démonstration de Chambon et Greub renforce, avec des données nouvelles et avec une précision inhabituelle, un point de vue que Pierre Bec a maintenu tout au long de sa carrière. Dans un article de 1993, il constate « que le gascon se distingue du reste de l'occitan non pas en tant que forme évoluée de celui-ci (cf. provençal), mais comme système caractérisé dès les origines »⁵⁶. D'ailleurs, son *Manuel pratique d'occitan moderne* et le *Manuel pratique des langues romanes* accordent tous deux au gascon un statut égal à ceux du catalan et de l'occitan⁵⁷. Mais Bec insiste « ne serait-ce que par sa situation socioculturelle dans l'hexagone français » le gascon est « entraîné impérativement dans le sillage et le dynamisme de la reconquête occitane dans son ensemble. »⁵⁸ Nous passons là nettement de la linguistique pure à la linguistique appliquée.

Le gascon serait-il une *Abstandsprache*, une langue nettement à part sur le plan de la structure, pour reprendre la terminologie de Heinz Kloss⁵⁹ ? Si le problème se pose, c'est qu'il peut y avoir des doutes. Certains linguistes vont jusqu'à affirmer que la notion de « langue », telle que nous l'employons couramment, est entièrement une affaire de construction sociale et que les critères linguistiques ne jouent aucun rôle direct. C'est un point de vue extrême – que toute langue serait une *Ausbausprache* – mais il sert à mettre l'accent sur

56. P. Bec, « Le gascon, dialecte occitan ? », dans H. Guillorel, et J. Sibille (sous la dir. de), *Langues, dialectes et écritures : les langues romanes de France*, Paris, Institut d'Études Occitanes, 1993, p. 150.

57. P. Bec, *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris, Picard, 1973 ; P. Bec, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Picard, 1970-1971.

58. P. Bec, art. cité, p. 155.

59. H. Kloss, « "Abstand Languages" and "Ausbau Languages" », *Anthropological Linguistics*, Bloomington, 1967, 9.7, p. 29-41.

l'artificialité de l'idée de langue. Au fond, la distinction entre langue et dialecte ne peut qu'être une question idéologique, résolue en synchronie. L'histoire politique et sociale n'y joue qu'un rôle réduit, à moins d'avoir laissé des traces profondes dans les mentalités. Et la linguistique historique ne peut servir que comme point de départ. Chambers et Trudgill montrent, eux aussi, à quel point l'autonomie ou l'hétéronomie de deux variétés linguistiques est le résultat de facteurs politiques et culturels et comment cette relation est sujette au changement dans le temps. Ils citent comme exemple le sud de la Suède, dont les parlers jusqu'en 1658 étaient classés comme des dialectes du danois. Un demi-siècle après le rattachement de ces régions au royaume suédois, on considèrerait ces mêmes parlers comme des dialectes suédois⁶⁰.

Convenons donc une fois pour toutes que la relation langue-dialecte se joue au niveau des idéologies linguistiques, ceux des gasconophones, bien sûr, mais aussi ceux de ses défenseurs qui appellent de leurs vœux une politique linguistique réaliste. Convenons aussi qu'il est vain de prétendre fonder son point de vue dans ce débat sur des critères purement scientifiques. Il s'agit donc de déterminer si, du point de vue des **attitudes** contemporaines et des **stratégies** pratiques d'aménagement linguistique, le gascon devrait faire partie ou non du même ensemble que le languedocien et le provençal.

Où en sommes-nous sur le plan des représentations linguistiques ? Il semble clair qu'il n'existe pas aujourd'hui d'identité linguistique gasconne dans les mentalités. Les Béarnais ont sans doute un sens aigu de leur identité, et c'est la raison principale de leur prédominance dans le mouvement gasconiste, mais, à la différence de la Provence, il serait bien difficile de trouver un consensus chez les locuteurs du Sud-Ouest sur leur appartenance à un ensemble « gascon ». Une identité « occitane » n'est guère plus réelle, mais le mouvement occitaniste a réussi au bout de trente-cinq ans d'activité intense en Gascogne à implanter l'idée d'une langue occitane. La notion « occitan » est loin d'être claire pour les locuteurs, mais il prend racine de plus en plus fortement dans la plupart des régions d'oc.

Étant donné l'état actuel du gascon, quels choix, quelles stratégies risquent de lui aménager la plus grande vitalité ? Nous ne sommes plus dans le laboratoire ou le cabinet d'études, et il ne faut pas s'étonner que ce genre de débat suscite des passions, car l'établissement de distinctions de langue implique dans le monde un certain nombre d'effets sur les êtres humains. L'enjeu est de taille, car le prestige qui s'attache à une nouvelle norme a l'effet concomitant d'enlever une part de leur statut aux variétés linguistiques qu'il subsume, surtout si elles

60. J. Chambers, et P. Trudgill, *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 9.

ne lui ressemblent pas de très près. Et une norme qui réussit acquiert une légitimité qui entraîne l'acquiescement non seulement de ceux pour qui elle est plus ou moins naturelle, mais aussi de ceux qui se voient obligés de s'y adapter. Bourdieu appelait ce phénomène la violence symbolique, et il semble universel dans le domaine sociolinguistique⁶¹. L'occitan référentiel n'a manifestement pas réussi à ce jeu de pouvoir, ou tout au moins, n'a pas encore réussi, car l'établissement d'une norme ne se réalise pas rapidement. Un gascon unifié serait-il plus heureux ? Il est permis d'en douter, car les débats démarrent déjà entre gasconistes sur la forme que prendrait un gascon normé, notamment sur la nécessité ou non de l'énonciatif⁶².

Il ne faut pas oublier que le gascon possède bien une forme légitime, mais en Espagne : il s'agit au val d'Aran d'une forme très particulière de la langue qui ne peut pas servir de base pour l'ensemble du domaine gascon. L'élaboration de cette norme s'est effectuée dans l'idée « de coller aux réalités phonétiques locales tout en se référant à une globalité occitane, domaine gascon inclus »⁶³. Elle s'écarte ainsi sur plusieurs points de la tradition occitaniste. Notons que pour les habitants du val d'Aran, la langue s'appelle « l'aranais », bien que son appartenance au monde gascon et à l'occitan soit généralement admise. Les textes officiels proclament « l'aranais, variété de la langue occitane, et propre au Val d'Aran », et, récemment, les Aranais ont pris l'habitude de dire « **Aranés** ei eth nòm que se da ara lengua occitana ena Val d'Aran.»⁶⁴ Ainsi, par un compromis astucieux, l'aranais maintient sa qualité de langue, tout en étant classé sous la rubrique « occitan ». Le val d'Aran représente donc un compromis intéressant dans le domaine de la dénomination linguistique, une tentative de placer la langue dans un contexte plus large, tout en respectant les représentations traditionnelles des locuteurs. On aurait pu aussi légitimement officialiser la notion de l'aranais, langue à part entière, car le fait de faire partie des réseaux de communication ibériques a transformé la langue de la vallée par rapport aux parlers du Comminges voisin, le jeu des emprunts au catalan et au castillan rendant l'intercompréhension avec l'occitan difficile parfois. Mais on a jugé qu'une vision globale de l'occitan apportait des avantages qui manquaient à la perspective traditionnelle.

61. P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

62. L'attitude qui ne conçoit qu'une seule forme légitime d'une langue reflète le purisme centralisateur qui est si bien ancré dans les mentalités françaises.

63. A. Viaut, *L'occitan gascon en Catalogne espagnole : le Val d'Aran. Du vernaculaire au formel*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1987, p. 115.

64. Voir, par exemple, le web de la llengua catalana : http://www6.gencat.net/llengcat/aran/a_llengua.htm. Je remercie David Grosclaude d'avoir attiré mon attention sur ces formules.

Pierre Bourdieu lui-même, qui parlait béarnais, quoique critique de l'élaboration de la notion d'occitan, avoue que ce « n'est pas une fiction sans effet : L'acte de magie sociale qui consiste à tenter de produire l'existence de la chose nommée peut réussir si celui qui l'accomplit est capable de faire reconnaître à sa parole le pouvoir qu'elle s'arroge [...], celui d'imposer une nouvelle vision et une nouvelle division du monde social [...]. »⁶⁵ Pour réussir, une langue occitane, ou une langue gasconne, doit être soutenue par des structures institutionnelles et doit faire naître une nouvelle configuration de représentations linguistiques. Depuis cinquante ans, l'occitan a fait des progrès dans ce sens. La réussite d'une langue gasconne sur ce plan ne semble pas probable, surtout vu le nombre réduit de locuteurs qui subsistent aujourd'hui.

Vers une solution

Dans un livre canadien récent qui est devenu un best-seller en Amérique du Nord, Mark Abley examine le cas d'une poignée de langues qui sont menacées de mort, dont l'occitan, ou plutôt le provençal. Il reste perplexe devant la guerre que se livrent les défenseurs de la langue : « Le provençal est particulier non seulement à cause de la gloire fanée de sa littérature mais aussi à cause de la haine mutuelle que se vouent ses prétendus sauveurs. »⁶⁶ Il ne trouve pas beau ce dont il a été témoin en Provence ; ces disputes donnent une impression de petitesse d'esprit et de sottise, d'un côté comme de l'autre, il faut dire.

En Provence, en Gascogne, s'il ne s'agissait que de l'appellation d'une langue morte, les passions ne se seraient pas déchaînées de la sorte. L'agressivité et le ressentiment sont symptômes de conflits d'identité parmi des individus qui ont encore une relation vécue avec la langue. Mais la présence réelle de cette langue est de plus en plus ténue. Il faut se rendre à l'évidence : il n'y a plus de communauté linguistique gasconne, au sens où l'on comprend ce terme normalement. Une langue vivante est caractérisée par de subtils effets de variation systématique, qui permet aux locuteurs de se situer par rapport à leurs concitoyens sur les plans de l'âge, du sexe, de la classe sociale, de l'ambition, etc. Il s'agit, par exemple, de différences quantitatives dans l'ouverture d'une voyelle ou dans la fréquence de telle ou telle structure syntaxique dans la parole.⁶⁷ De ce point de

65. P. Bourdieu, ouvr. cité, p. 140.

66. M. Abley, *Spoken Here : Travels Among Threatened Languages*, Boston, Houghton Mifflin, 2003, p. 144.

67. Les occitanistes ne semblent pas s'intéresser à la sociolinguistique quantitative ; elle est pourtant primordiale aujourd'hui pour notre compréhension des communautés linguistiques, et une de ses praticiennes les plus prestigieuses a commencé sa carrière, justement, avec une étude sur le gascon : P. Eckert, *Past and present of long-term phonological processes in Soulatan Gascon*, New York, Columbia University, 1978.

vue-là, la communauté linguistique gasconne n'existe plus et n'existera peut-être plus jamais. Grâce au génie de Jean Séguy, nous avons la chance d'avoir quelques renseignements qui nous permettent de reconstruire un petit peu la face mouvante de la langue à la fin de son existence en communauté. Dans une langue qui vit socialement, ce que Séguy appelait « le polymorphisme » est la règle et non pas l'exception. Les hommes ne parlent pas comme les femmes, ceux qui aiment passionnément leur village n'ont pas les mêmes réalisations phonétiques que ceux qui y sont indifférents, et la frontière entre deux formes morphologiques est mouvante, chacune d'entre elles porteuse d'une signification sociale très subtile. C'est-à-dire qu'une communauté linguistique vivante a, ou n'a pas, une langue normée, mais elle a forcément une gamme de variation systématique au moyen de laquelle les individus jouent leurs identités.

Le drame du gascon est exprimé d'une autre manière par Christian Laborde. Les pages dans *L'os de Dionysos* qu'il consacre à la vitalité du gascon sont d'une sève peu commune. Au fond, c'est un grand livre gascon écrit en français, et qui fait écho en quelque sorte à certaines des paroles que Bernard Manciet a consacrées à la Gascogne. Mais c'est la fin du livre qui importe à ceux qui cherchent à défendre l'occitan. Le narrateur, qui est écrivain et qui aime passionnément le gascon, finit par se rendre à l'évidence : « Je m'éloigne de l'Occitanie. Je m'apprête à lui dire adieu. ... La langue gasconne, reflet sonore du ciel sur la terre, n'est plus dans ma bouche tous les jours. Elle ne vient plus, la nuit, agiter devant moi le drap somptueux des rêves. La langue française ... s'est déposée en moi peu à peu, infini goutte-à-goutte. Maintenant, elle parle en moi, à mon insu. Elle est devenue buissonnière. »⁶⁸

Devant la catastrophe qui engloutit le gascon et l'occitan ensemble, quel intérêt peut-il y avoir à discuter sur l'appartenance ou non du premier au second ? Aucune, si ce n'est pour chercher, dans ces conditions défavorables, la meilleure solution pour que la langue se parle et s'écrive aussi longtemps que possible. Quelle décision risque d'avoir le maximum d'impact stratégique dans un contexte où les crédits aux associations et à la recherche sont en baisse et où le nombre de postes au CAPES est en chute libre ? Il est normal que des désaccords subsistent sur ces questions, aucune des deux positions ne se justifiant définitivement sur le plan scientifique. Les deux points de vue proposent deux visions de la langue, deux stratégies pour son avenir, et en fin de compte, comme nous l'avons vu, le choix se fait à ce niveau-là. Cela veut dire qu'on ne peut légitimement accuser ceux qui n'ont pas adopté son point de vue ni de stupidité ni d'irrationalité. Quand la tendance générale est aux insultes, l'AIEO devrait être un point de rencontre des différentes stratégies, une plateforme pour la discussion et le partage des idées.

68. C. Laborde, *L'os de Dionysos*, Paris, Régine Desforges, 1989, p. 132.

Aujourd'hui, de toute manière, une conception polycentrique de l'occitan émerge, conception qui est familière aux mondes anglophones, hispanophones, et lusophones, mais qui semble inouïe dans l'hexagone. La thèse récente de Domergue Sumien s'intitule *L'estandardizacion pluricentrica de l'occitan : enjòc nòu, desvolopament dau lexic e de la morfologia*⁶⁹. Cette œuvre marque un tournant important dans la notion de normalisation et dans le respect des grands ensembles dialectaux. Pour prendre un autre exemple, le magnifique livre de classe *Òc-ben !*, élaboré sous la direction de Jean Salles Loustau et publié par le CRDP Aquitaine, fournit à l'élève un outil qui lui permet de se concentrer sur son dialecte gascon, languedocien, limousin, ou provençal, tout en apprenant à glisser d'une variété de l'occitan à l'autre et de la langue moderne à l'ancienne langue⁷⁰. Nous avons eu l'occasion de voir travailler une classe de 4^e avec ce livre ; de voir les élèves passer de la *vida* de Peire Vidal à des conversations en gascon local et à l'écoute de Massilia Sound System suggère la richesse pour les jeunes d'une approche qui accepte l'enracinement de la communauté dans le gascon local mais qui s'efforce de lui ouvrir des horizons plus larges.

Le mouvement « béarnais et gascon » ne s'intéresse apparemment pas à l'apprentissage scolaire de la langue, mais il est difficile de ne pas y voir une action positive, même s'il ne garantit pas la transmission de la langue à long terme. Une approche qui privilégie le gascon dans le Sud-Ouest mais qui place ce gascon dans un contexte « occitan » nous semble ce qu'il y a de plus prometteur pour la langue et – peut-être plus important – de plus utile aux jeunes, qui s'ouvrent ainsi à un univers culturel et littéraire riche et varié. En revanche, le gascon, langue à part entière, présente certains avantages aussi, mais ils semblent moindres : l'accent sur le pays local, un paysage culturel et humain immédiatement reconnaissable, la possibilité d'approfondissement des connaissances sur un terrain plus exigü. Mais une langue gasconne ne pèsera pas lourd dans les instances officielles, et nous ne serions sans doute pas nombreux aux congrès de l'Association Internationale d'Études Gasconnes.

Le problème de l'ancienne langue

Il reste que l'ancien gascon pose encore d'autres problèmes, et là nous sommes de nouveau dans le domaine de la linguistique pure. La distinction entre le gascon et la langue des troubadours est primordiale, mais elle reste occultée par la recherche. Nous avons, certes, quelques études de qualité, mais

69. D. Sumien, *L'estandardizacion pluricentrica de l'occitan : enjòc nòu, desvolopament dau lexic e de la morfologia*, Turnhout, Brepols, 2005.

70. J. Salles Loustau (sous la dir. de), *Òc-Ben, première année d'occitan*, Bordeaux, CRDP Aquitaine, 2003 ; J. Salles Loustau (sous la dir. de), *Òc-Ben, deuxième année d'occitan*, Bordeaux, CRDP Aquitaine, 2004.

ce champ d'études n'a jamais attiré un nombre suffisant de chercheurs. Est-ce parce qu'il n'y a pour ainsi dire aucune littérature médiévale pour intéresser des philologues ? Les ouvrages de base dans ce domaine datent de la fin du XIX^e siècle. Les *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française* (1879) d'Achille Luchaire et le *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon* (1881) du même auteur continuent à servir aujourd'hui, malgré leurs défauts. Kurt Baldinger s'est intéressé aussi aux textes anciens, et son *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* a le mérite de mettre le lexique du gascon dans un contexte global qui tient compte du français et du latin.⁷¹ D'autres spécialistes de la matière occitane, comme Pierre Bec et Xavier Ravier, ont également écrit sur l'ancien gascon, et les recherches de Ricardo Cierbide comprennent des études sur le gascon de la Basse-Navarre⁷². Mais il reste tant à faire. Dans ce contexte, l'article de Chambon et Greub fait figure de pionnier.

Il est un fait que les études de l'ancien occitan ne tiennent absolument pas compte du gascon. Les évolutions étudiées par Chambon et Greub, par exemple, y sont rarement mentionnées. Pour ne prendre qu'un seul exemple, Jensen, dans sa *Syntaxe de l'ancien occitan*, nous informe que sa « description syntactique ne se limite donc pas à la langue des troubadours, mais s'applique très généralement à l'occitan comme on l'écrivait depuis les débuts jusqu'au XV^e siècle. »⁷³ Ce n'est vrai que si l'on exclut le gascon de l'occitan, car, pour prendre un seul exemple, à la page 82, Jensen explique que l'enclise des pronoms est évincée par la proclise, la seule exception qu'il mentionne étant une expression fixe en limousin moderne. Nous savons, pourtant, que l'enclise est restée bien vivante en gascon pyrénéen jusqu'à nos jours.

On pourrait dire aussi que notre connaissance de l'occitan a contaminé notre compréhension du gascon ancien. Par exemple, toutes les études dont j'ai connaissance partent de l'idée que les verbes du 2^e et du 3^e groupe se conjuguent de manière parallèle à l'imparfait de l'indicatif, comme c'est le cas en occitan et en français. Pourtant, les textes gascons nous indiquent clairement que nous avons à faire à deux classes morphologiques séparées dès les premiers textes.

71. K. Baldinger, « Die hyperkorrekten Formen als Konsequenz der Scripta im Altgaskognischen », dans Lausberg, H. et H. Weinreich (sous la dir. de), *Romanica : Festschrift für Gerhard Rohlf*, Tübingen, Niemeyer, 1958, p. 57-75 ; K. Baldinger, « La Langue des documents en ancien gascon », *Revue de linguistique romane*, Paris, 1962, 26, p. 331-362 ; K. Baldinger, *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, Tübingen, Niemeyer, 1975 –.

72. Voir, par exemple, P. Bec, *Les interférences...*, ouvr. cité ; X. Ravier, « Les actes en occitan du Cartulaire de l'abbaye de Lézat », dans *Mélanges de langue et de littérature occitanes en hommage à Pierre Bec*, Poitiers, Université de Poitiers, 1991, p. 465-473 ; R. Cierbide, *Collección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, 2 v., San Sebastián, Eusko-Ikaskuntza, 1990, 1995.

73. F. Jensen, *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer, 1994, p. xi.

Ancien occitan*demandava**auzia**vendia***Ancien gascon***domanava**audiva**bene*

Plus tard, à partir de l'Armagnac, se répandront les formes analogiques que nous connaissons pour les verbes en *-er* : *venèva*, etc.

L'ancien gascon est donc non seulement invisible, mais là où on en parle, il est en grande partie vu à travers un modèle qui lui est extérieur. Il est possible aussi que cette absence de recherches sur le gascon ait nui aux études de l'ancien occitan. Si Raimbaut de Vaqueiras et les *Leys d'Amor* ont traité le gascon à part, c'est qu'ils y voyaient quand même une nette différenciation, quel que soit le niveau d'exagération qu'on puisse leur attribuer. Mais alors, il faut se dire que les troubadours gascons (qui n'ont jamais écrit dans une forme quelconque de leur langue) devaient, lorsqu'ils participaient à la grande aventure du *trobar*, faire face à un système phonologique et grammatical qui n'était pas exactement le leur. En d'autres termes, c'est seulement au prix d'un certain effort qu'ils suivaient les règles de l'occitan littéraire. On est en droit dans ce cas de s'attendre à des erreurs et à des cas d'hypercorrection. Ce n'est peut-être pas par hasard, alors, que la seule occurrence d'une forme de subjonctif futur semble se trouver dans les œuvres de Marcabru, car ce tiroir a existé en ancien gascon, comme les formes analogues en aragonais⁷⁴. C'est le système gascon qui surgit chez Marcabru comme un effet d'interférence linguistique. Et c'est ainsi que les atteintes au système de la déclinaison qu'on a remarqué chez ce même poète seraient peut-être en fin de compte tout à fait naturelles, car le gascon ne semble pas avoir véritablement maintenu un système bicasuel au XII^e siècle. On n'exagère donc pas en affirmant que l'ancien gascon est un domaine de recherche quasiment vierge.

L'avenir du gascon

En tant que chercheurs, notre premier but doit être la poursuite d'une meilleure compréhension de la langue. Pour le gascon moderne, les tâches ne manquent certainement pas, mais, en ce qui concerne l'ancienne langue, tout, ou presque, reste à faire, et les études que nous possédons sur la langue des troubadours ne nous sont que de peu d'utilité. Il faut traiter l'ancien gascon comme une langue à part, quitte à déceler les influences croissantes de la tradition languedocienne ou limousine sur elle.

Mais le projet de planification linguistique qui a pour objet le gascon exige de la réflexion aussi, et là, il serait bon que les chercheurs adoptent en premier

74. Nous préparons une étude sur ce sujet.

lieu une attitude de sérénité scientifique, quitte à prendre position par la suite sur les stratégies à adopter. Ne pourrions-nous pas nous mettre d'accord sur les points suivants ?

1. Il ne s'agit pas d'une question purement linguistique, et il ne faut pas s'attendre à trouver dans la linguistique la justification d'un point de vue ou de l'autre.
2. Le problème doit être traité en synchronie. Il est normal qu'on parte à la recherche d'une histoire qui puisse justifier son parti pris idéologique, mais la réflexion historique ne permet pas en elle-même de trancher dans des cas comme celui qui nous occupe.⁷⁵
3. La structure linguistique du gascon est originale, comme nous le montre la linguistique historique traditionnelle, et il serait faux de prétendre que le gascon soit une branche d'une langue proto-occitane. Mais, comme la langue s'est rapprochée des autres variétés de la langue d'oc depuis mille ans, les relations entre le gascon et les autres variétés de la langue d'oc sont aujourd'hui ambiguës.
4. Une décision sur le statut du gascon ne peut se baser que sur des considérations stratégiques. L'option « langue à part entière » et celle du « grand dialecte de l'occitan » présentent tous les deux des avantages et des désavantages.

Pour notre part, nous sommes convaincu que c'est une stratégie d'occitan régionalisé qui est la plus prometteuse en ce moment précis de l'histoire du gascon, et cela malgré les différences significatives qui séparent ce dialecte des autres parlers occitans. Nous proposons donc les principes suivants comme base pour l'avenir du gascon au sein de l'occitan.

- a) Nous avons besoin d'une langue occitane normée qui puisse servir pour l'intercompréhension, pour l'accueil des nouveaux locuteurs n'ayant pas d'enracinement local particulier, et servant de base pour le prestige extérieur de la langue. Le choix actuel, basé sur des modèles languedociens, semble bien conçu.
- b) Il ne faut pas imposer cette norme là où il n'a pas d'utilité particulière, mais il faudrait l'enseigner en tant que variété seconde dans les classes d'occitan en Gascogne⁷⁶.

75. Les arguments basés sur l'existence ou non d'une Occitanie ou d'une Gascogne historique n'ont donc qu'une pertinence relative.

76. Il y a une part de mauvaise foi dans le discours des gasconistes quand ils prétendent que l'occitanisme ne fait la promotion que d'un occitan référentiel à base languedocienne. Il est inutile de revenir ici sur la multitude d'initiatives occitanistes en faveur du gascon, y compris l'enseignement dans les Calandretas.

- c) Il faut faire comprendre aux gasconophones que l'occitan dans le Sud-Ouest s'appelle « le gascon » ou « le béarnais » et il faut encourager des traditions fortes de communication en gascon, tant à l'écrit qu'à l'oral.
- d) Il faut maintenir des attitudes de souplesse face à la politique linguistique et il faut procéder à des contrôles qui évaluent son impact sur la langue et les représentations linguistiques⁷⁷. Des évaluations périodiques permettraient de nuancer et de renouveler régulièrement les stratégies de l'aménagement linguistique.

Nous sommes donc d'accord avec la pensée de Pierre Bec, pour qui le passé du gascon est riche et distinct, mais son avenir lié à celui du reste de l'occitan. Une fois évacuée l'idée qu'il existe une solution scientifique définitive à la question langue-dialecte, on entrevoit la possibilité, et la nécessité même, d'une souplesse méthodologique. Nous partageons ainsi la perspective de Jean-Claude Bouvier, partisan de l'idée occitane, mais farouchement dévoué au provençal : « le dialecte ... est une réalité linguistique et culturelle fondamentale, d'où il faut nécessairement partir pour aller à la langue, c'est-à-dire la connaissance du diasystème, des autres variétés dialectales, des différents niveaux de langue, et des moyens de l'utiliser, soit dans l'écrit, soit dans l'oral. C'est le dialecte qui porte la trace première de l'histoire d'un peuple et de la diversité de son expérience, qui fait de la langue une force vivante enracinée dans le passé et tournée vers l'avenir. »⁷⁸

À long terme, si le gascon devait continuer à vivre, son identité et les stratégies pertinentes pourraient bien mener à d'autres décisions, car l'image ambiguë du gascon est tout à fait en accord avec les réalités. Cela ne confortera pas les inconditionnels des solutions nettes et propres, mais le monde est ainsi. Bernard Manciet a parlé de « l'immense déraison gasconne » et il faut le suivre dans son admiration pour la vie dans toute sa richesse et son désordre⁷⁹.

77. La plupart des spécialistes de la planification linguistique ont constaté que les politiques linguistiques, une fois élaborées, sont très rarement réévaluées.

78. J.-C. Bouvier, *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Aix-en-Provence, Publications de l'université d'Aix-en-Provence, 2003, p. 25.

79. B. Manciet, « L'art passionné de Gascogne », dans R. Escarpit (sous la dir. de), *La Gascogne : pays, nation, région ?*, Paris, Éditions Entente, 1982, p. 96.

BIBLIOGRAPHIE

- Abley, Mark, *Spoken here : travels among threatened languages*, Boston, Houghton Mifflin, 2003.
- Agard, Frederick, *A course in Romance linguistics : a diachronic view*, Washington, Georgetown University Press, 1984.
- Allières, Jacques, « Les scriptae occitanes V. Gascogne, Béarn », dans Holtus, G. (sous la dir. de), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, t. II, 2, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 450-466.
- Allières, Jacques, « Prólogo », dans Cierbide, R., *Collección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, San Sebastián, Eusko-Ikaskuntza, 1990, p. IX-XI.
- Anatole, Christian, Jean-Claude Dinguirard, « Joseph-Juste Scaliger : *Diatriba de hodiernis francorum linguis* », *Via Domitia*, Toulouse, 1978, 14.6, p. 139-143.
- Arnaudin, Félix, *Dictionnaire de la Grande-Lande*, 2 t., prép. par Jacques Boisgontier et pres. par Joël Miró, Bordeaux, Confluences, 2001.
- Baldinger, Kurt, « Die hyperkorrekten Formen als Konsequenz der Scripta im Altgaskognischen », dans Lausberg, H. et H. Weinreich (sous la dir. de), *Romanica : Festschrift für Gerhard Rohlf*, Halle, Niemeyer, 1958, p. 57-75.
- Baldinger, Kurt, « La Langue des documents en ancien gascon », *Revue de linguistique romane*, Paris, 1962, 26, p. 331-362.
- Baldinger, Kurt, *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon : DAG*. Tübingen, Niemeyer, 1975.
- Bayrou, François, « Lo proclam de Pau », *Ligam-DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 1994, 2, p. 27-35.
- Bec, Pierre, « Le Gascon, dialecte occitan ? », dans Guillorel, H. et J. Sibille (sous la dir. de), *Langues, dialectes et écritures : les langues romanes de France*, Paris, Institut d'Études Occitanes, 1993, p. 150-155.
- Bec, Pierre, *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- Bec, Pierre, *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris, Picard, 1973.
- Bec, Pierre, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Picard, 1970-1971.
- Bickerton, Derek, « The language bioprogram hypothesis », *The behavioural and brain sciences*, Cambridge, 1984, 7, p. 173-221.
- Blanchet, Philippe et Harold Schiffman, « Revisiting the sociolinguistics of "Occitan" : a presentation », *International Journal of the Sociology of Language*, Berlin, 2004, 169, p. 3-24.
- Bloomfield, Leonard, *Language*, London, Allen & Unwin, 1933.
- Bourciez, E. « Notes de syntaxe gasconne », dans *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, Madrid, Hernando, t. 1, p. 627-640.
- Bourdieu, Pierre, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Bouvier, Jean-Claude, *Espaces du langage : géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, 2003.

- Bouzet, Jean, *Manuel de grammaire béarnaise*, Pau, Marrimpouey Jeune, 1928.
- Brun-Trigaud, Guylaine, Yves Le Berre, Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont : du temps dans l'espace*, Paris, CNRS, 2005.
- Camenisch, Claudio, Andres Kristol, « L'intercompréhension entre le gascon, le languedocien et le catalan », dans *Langues en Béarn*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1989, p. 71-86.
- Camproux, Charles, *Histoire de la littérature occitane*, Paris, Payot, 1971.
- Chambers, Jack et Peter Trudgill, *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Chambon, Jean-Pierre et Yan Greub, « Note sur l'âge du (proto)gascon », *Revue de linguistique romane*, Paris, 2002, 263-364, p. 473-495.
- Cierbide, Ricardo, *Collección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, 2 t., San Sebastián, Eusko-Ikaskuntza, 1990, 1995.
- Daugé, Césaire, *Grammaire gasconne (dialecte d'Aire)*, Dax, Labèque, 1905.
- Dinguirard, Jean-Claude, « Aux origines du gascon », *Travaux de linguistique et de philologie*, Paris, 1977, 38, p. 83-153.
- Dinguirard, Jean-Claude, « Notes aquitaines », *Via Domitia*, Toulouse, 1982, 1, p. 55-70.
- Eckert, Penelope, *Past and present of long-term phonological processes in Soulatan Gascon*, New York, Columbia University, 1978.
- Foix, Vincent, *Dictionnaire Gascon-Français*, suivi de son lexique français-gascon, prés. par Paule Bétérous, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2003.
- Gardy, Philippe, « L'aiguille dans la meule de foin ? Le quotidien *Sud-Ouest* et l'occitan », *Garona*, Bordeaux, 1999, 15, p. 73-93.
- Gordon, Raymond, *Ethnologue : Languages of the World*, 15^e édition, Dallas, SIL International, 2005.
- Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Paris, Picard, 1913.
- Guilhem Molinier, *Las Flors del gay saber : estier dichas Las Leys d'amors*, prép. par Gatien-Arnoult, Adolphe-Félix, Paris, Silvestre, 1841-3.
- Guillourel, Hervé, « De l'utilisation politique de la variété dialectale », dans Guillourel, H. et Sibille, J. (sous la dir. de), *Langues, dialectes et écritures : les langues romanes de France*, Paris, Institut d'Études Occitanes, 1993, p. 122-134.
- Jensen, Frede, *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer, 1994.
- Kloss, Heinz, « "Abstand languages" and "Ausbau languages" », *Anthropological linguistics*, Bloomington, 1967, 9.7, p. 29-41.
- Kristol, Andres, Jakob Wüest, *Drin de tot*. Travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaise, Bern, Peter Lang, 1985.
- Laborde, Christian, *L'os de Dionysos*, Paris, Régine Desforges, 1989.
- Lafite, Jan, « *Que pàssi ugn autè gavè* », *Ligam-DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 2003, 22, p. 1.
- Lafitte, Jean, « Désintox... itaniser les esprits », *Ligam/DiGaM*, Fontenay-aux-Roses, 2003, 21, p. 4-8.
- Lafitte, Jean, *Le gascon langue à part entière et le béarnais âme du gascon*, Fontenay-aux-Roses, *Ligam-DiGaM* hors série 4, 1996.

- Lespy, Désiré Vastin et Paul Raymond, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, 2 t., Montpellier, Imp. Centrale du Midi (Hamelin frères), 1887.
- Lespy, Désiré Vastin, *Grammaire béarnaise*, Paris, Maisonneuve, 1880.
- Lewis, M. Paul, « Ethnologue and nomenclature », *Language*, Baltimore, 2005, 81, p. 300.
- Linskill, Joseph, *The poems of the troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, La Haye, Mouton, 1964.
- Luchaire, Achille, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, Maisonneuve, 1879.
- Luchaire, Achille, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, Paris, Maisonneuve, 1881.
- Manciet, Bernard, « L'art passionné de Gascogne », dans Escarpit, R. (sous la dir. de), *La Gascogne : pays, nation, région ?*, Paris, Éditions Entente, 1982, p. 91-96.
- Massoure, Jean-Louis, *Le gascon haut-pyrénéen : vallées de Luz, de Barèges et de Gavarnie*, Villeneuve-sur-Lot, Ego, 2003.
- Merle, René, *L'Écriture du provençal de 1775 à 1840*, Béziers, Centre international de documentation occitane, 1990, t. 2, p. 603.
- Mistral, Frédéric, *Lou Tresor dou Felibrige ou dictionnaire provençal-français*, 1878-1886.
- Moreux, Bernard, « "Béarnais" and "Gascon" today : language behavior and perception », *International Journal of the Sociology of Language*, Berlin, 2004, 169, p. 25-62.
- Palay, Simin, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, 2 t., Pau, Marrimpouey Jeune, 1932 ; édition la plus récente : Paris, CNRS, 1998.
- Pusch, Claus, *Morphosyntax, Informationsstruktur und Pragmatik. Präverbale Marker im gaskognischen Okzitanisch und in anderen Sprachen*, Tübingen, Narr, 2001.
- Ravier, Xavier, « Les actes en occitan du Cartulaire de l'abbaye de Lézat », dans *Mélanges de langue et de littérature occitanes en hommage à Pierre Bec*, Poitiers, Université de Poitiers, 1991, p. 465-473.
- Ravier, Xavier, « L'incidence maximale du fait dialectal », dans Straka, G. (sous la dir. de), *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, CNRS, 1973, p. 43-56.
- Rohlf's, Gerhard, *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*, Halle, Niemeyer, 1935 ; seconde édition Pau, Marrimpouey Jeune, 1970.
- Salles Loustau, Jean (sous la dir. de), *Òc-ben, première année d'occitan*, Bordeaux, CRDP Aquitaine, 2003.
- Salles Loustau, Jean (sous la dir. de), *Òc-ben, deuxième année d'occitan*, Bordeaux, CRDP Aquitaine, 2004.
- Samaran, Charles, « Le plus ancien cartulaire de Saint-Mont (Gers) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris, 1952, cx, p. 5-56.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, édition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Harrassowitz, 1968.
- Sauzet, Patrick, « Assimilations vocaliques en occitan », dans Aurnague, M. et M. Roché, *Hommage à Jacques Allières*, Anglet, Atlantica, 2002, t. II, p. 573-592.

- Séguy, Jean, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, 6 t., Paris, CNRS, 1957-1974.
- Sumien, Domergue, *L'estandardizacion pluricentrica de l'occitan : enjòc nòu, desvolopament dau lexic e de la morfologia*, Turnhout, Brepols, 2006.
- Trask, Robert, *The history of Basque*, Londres, Routledge, 1997.
- Tucoo-Chala, Pierre, *La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620*, Bordeaux, Bière, 1961.
- Viaut, Alain, *Écrire pour parler*. Los Tradinaires, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.
- Viaut, Alain, *Flor de vinba : en Médoc, paroles d'oc du vignoble à Saint-Estèphe*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1992.
- Viaut, Alain, *L'occitan gascon en Catalogne espagnole : le Val d'Aran. Du vernaculaire au formel*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1987.
- Wüest, Jakob et Andres Kristol, *Aqueras montanhas, Études de linguistique occitane : Le Couserans (Gascogne pyrénéenne)*, Tübingen, Francke Verlag, 1993.
- Zuppiger, Philippe et Ursula Leonhard, « L'intercompréhension dialectale », dans Kristol, A. et J. Wüest (sous la dir. de), *Drin de tot : travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaises*, Bern, Peter Lang, 1985, p. 285-307.

INDEX

- | | |
|---|----------------------------------|
| aquitain(e) : 745-747, 751, 753, 764, 767 | Grégoire de Tours : 748 |
| Aragon : 749 | ISO 639 : 756, 757 |
| Aran : 764 | <i>Leys d'amors</i> : 748 |
| Béarn : 749, 752, 753, 756, 759, 760 | Marcabru : 769 |
| béarnais : 750, 752-756, 759, 760, 763, 765, 767, 771 | Médoc : 751, 753, 756 |
| bigourdan : 747, 748 | Mistral : 751, 752 |
| Bloomfield : 758 | Montaigne : 746 |
| Bordeaux : 745, 747, 752, 753, 767 | Navarre : 748, 749, 768 |
| <i>Escole Gastou Fébus</i> : 754 | occitanisme : 752-755, 757, 770 |
| <i>Ethnologue</i> : 755-757, 760, 761 | Pyrénées : 745, 746, 756 |
| Gascogne : 745, 747, 749-751, 753, 754, 756, 761, 763, 765, 766, 770, 771 | Raimbaut de Vaqueiras : 749, 769 |
| gascon : 745-764, 766-771 | Saussure : 758 |
| | Virgile de Toulouse : 747 |